

THÉÂTRE Une farce caustique de l'Israélien Hanokh Levin au Rond-Point.

Des «Funérailles d'hiver» sous acides animés

FUNÉRAILLES D'HIVER
de **HANOKH LEVIN**

m.s. Laurent Pelly, jusqu'au
11 décembre, à 21 heures,
au théâtre du Rond-Point, 2, bis,
av Franklin-Roosevelt, 75008.
Rens.: Theatredurondpoint.fr

Une méchante bourrasque accompagnée de pluie secoue chaque soir le théâtre du Rond-Point, à Paris. Mais la structure n'est pas menacée. Au contraire. Si précipitations il y a dans la salle Renaud-Barrault (la plus grande des trois que comporte la maison), le même substantif, décliné au singulier, correspond parfaitement au furieux cependant que réjouissant tumulte qui prévaut dans *Funérailles d'hiver*.

Car, autant le titre de la pièce n'est pas des plus grisants, autant ce qui s'y trame ne manque pas de hardiesse insolente et foutraque.

Himalaya. L'imbroglie repose sur une brusque contrariété liée à deux événements familiaux qui, par un vilain tour du destin, risquent soudain de se chevaucher : un mariage et un enterrement. Sa vieille maman à peine défunte, Latshek Bobitshek, son fils, court prévenir sa cousine qui, littéralement, fait la sourde oreille, trop soucieuse de ne pas menacer les épousailles de sa fille – avec, en jeu, «400 invités et 800 poulets rôtis». Imperturbable de pragmatisme, Shratzia, la cousine en question, analyse : «C'est trop bête, mourir la veille du ma-



Shratzia (Christine Murillo), à la veille du mariage de sa fille. PHOTO BRIGITTE ENGUERRAND

riage de *Vélvétsia*. Mourir passe encore, mais pas la veille du mariage de *Vélvétsia*. »

S'ensuivront diverses péripéties, incitant un groupe de fugitifs – futurs époux, famille et belle-famille – à chercher refuge sur une plage en pleine tempête (!) au motif que c'est bien l'endroit où nul ne songerait les débusquer ; la même bande, un peu décimée, échouant ensuite au sommet de l'Himalaya (quand on dit que ça souffle...) où, plus à une connerie près, elle tente pour se réchauffer de mettre le feu à un ascète en train de méditer.

Hanokh Levin, l'auteur israélien de *Funérailles d'hiver*, a eu une relativement brève existence. Mort d'un cancer à

56 ans, en 1999, il a laissé derrière lui une œuvre profuse, mêlant recueils de poésie, récits pour enfants, chansons et – par dizaines – pièces de théâtre.

Caustique. Dans cette catégorie, de *Kroum l'ectoplasme* – où il est aussi question de mariage et d'enterrement – à *Shitz (guerre, amour et saucisson)*, beaucoup maltraitent les relations humaines en général, familiales en particulier, portant un regard si caustique que les exclamations les plus sombres («*Quelle vie de merde !*») suscitent prioritairement le rire. Médiocres, lâches, égoïstes, vénaux, racistes, ses personnages cherchent ici à sortir indemnes d'un engrenage de situations

pathétiquement hilarantes où ils sont ballottés.

Familier de l'univers du lyrique, le metteur en scène Laurent Pelly – qui a créé le spectacle fin septembre au Théâtre national de Toulouse – organise avec méthode cette farandole grotesque, où il entretient le souffle dévastateur de l'auteur. Spectaculaires et stylisés, les magnifiques décors permettent aux protagonistes d'évoluer à leur guise dans la démesure d'un récit échevelé auquel nul ne réchappe. Qualitativement homogène, la distribution est emmenée par une Christine Murillo dans le tempo, en matrone peroxydée dont la gouaille scande le jeu de massacre.

GILLES RENAULT



Vivre et laisser mourir

Une farce triste et grinçante du grand auteur israélien Hanokh Levin, mise en scène avec subtilité par Laurent Pelly. Des décors impressionnants, des comédiens affûtés menés par une Christine Murillo au sommet. Une soirée choc...

La pièce

FUNÉRAILLES D'HIVER

de Hanokh Levin
Mise en scène de Laurent Pelly.
A Paris, Théâtre du Rond-Point
(01 44 95 98 21),
jusqu'au 11 décembre.
Durée : 2 heures.

Une famille chasse l'autre au Rond-Point : après la délirante « Famille Coleman » de l'Argentin Claudio Tolcachir, celle de « Funérailles d'hiver » de l'Israélien Hanokh Levin se montre tout aussi explosive. La saison « Monstres » voulue par Jean-Michel Ribes, directeur du théâtre parisien, porte bien son nom.

Les pièces d'Hanokh Levin sont de plus en plus jouées en France et ce n'est pas étonnant. Avec sa verve tragico-comique, son goût pour l'absurde, sa langue à la fois concise et lyrique, ses excès calculés, cet écrivain de Tel-Aviv, décédé en 1999 à cinquante-cinq ans, appa-



Christine Murillo (Shratzia), survoltée, est prête à tout pour marier sa fille.

rait comme un des auteurs dramatiques contemporains les plus novateurs, acides et pertinents.

« Funérailles d'hiver » raconte à la fois un mariage et un enterrement. Shratzia et Rashèss sont à la veille du jour le plus important de leur vie : les noces de leur fille Vélvétzia. Las, au milieu de la nuit, leur cousin Tatchkek Bobitchek vient leur annoncer la mort de sa mère. Pas question d'annuler le mariage pour les funérailles d'une vieille tante ! La famille des mariés s'enfuit au bout de la Terre, poursuivie par le cousin maudit... et l'ange de la mort.

Du rire au désespoir

Laurent Pelly - qui a créé le spectacle à Toulouse - met en scène cette course folle et fantastique avec brio. Deux heures durant, il maintient l'équilibre entre farce et drame, dans une sorte de faux rythme subtil soulignant chaque intention de l'auteur. Il amène ainsi naturellement la dernière scène onirique, où mariage et enterrement se confondent ; où le rire fait place au désespoir. Une vie « inintéressante » scandée par de

vains rituels, l'égoïsme roi, l'amour réduit à un feu de paille sexuel... le propos est très sombre.

Pelly résout admirablement l'équation de ce road (et « sky ») movie qui nous mène d'une plage de Tel-Aviv au sommet de l'Himalaya. Les décors stylisés sont superbes, les « vols » assurés avec astuce par des marionnettes aériennes... Les comédiens, menés par une Christine Murillo survoltée, jouent leur partition burlesque avec rigueur, évitant l'hystérie et la trivialité.

Deux éléments peuvent gêner le spectateur. D'abord, les changements de décor un peu longs (mais l'enjeu en vaut la chandelle). Et les saillies énormes du texte, qui n'hésite pas à flirter avec la scatologie et l'humour ultranoir (quand la famille dans les glaces veut mettre le feu à un moine tibétain pour se réchauffer...)

« Funérailles d'hiver » n'est pas un vaudeville, mais un spectacle dérangeant, qui fait rire autant que pleurer sur le genre humain. Il faut laisser au vestiaire ses préjugés, pour en goûter tout le sel poétique.

PHILIPPE CHEVILLEY

ON Y COURT

Levin surréaliste

Funérailles d'hiver», un titre à donner froid dans le dos, bien dans la veine de l'Israélien Hanokh Levin, disparu en 1999, as de la comédie grinçante, de la réplique décalée, de la fable explo-



« Funérailles d'hiver »

Brigitte Engererand

sive. Ses personnages sont de petites gens aussi acharnés à leur idée du bonheur qu'étroits d'esprit. Ici, une famille s'emploie à ne pas différer la noce – un jour de gloire sociale tant attendu – alors qu'une vieille tante a le mauvais goût de mourir et que son fils dévoué cogne à la porte avec une violence à réveiller un diable. Comment faire pour ignorer la nouvelle ? C'est compter sans la logique et l'inventivité d'une totale « yiddish maman » (Christine Murillo, formidable) qui imagine fuir le foyer, partir en pique-nique sur une plage glaciale, quitte à se retrouver jusqu'au Tibet, le tout sans cesser de clamer : « *Non à la reconnaissance* » et sans parvenir à semer l'encombrant neveu. Ajoutons qu'entre-temps cette famille un peu Fenouillard aura croisé des joggeurs, un yogi planant, et un ange de la mort grand amateur de pets et autres souffles. Levin, on l'aura compris, est surréaliste, trivial et politique. Pas sûr que le beau spectacle signé Laurent Pelly lâche totalement la bride de cette implacable course-poursuite. Mais on se régale : décors superbes de fantaisie – un peu bande dessinée, un peu carton-pâte – et excellents comédiens, dont Patrick Zimmermann, le pantouflard époux d'une Christine Murillo à la vitalité craquante. On peut estimer que le théâtre de Hanokh Levin appelle un mode plus dégingué. Mais vivre avec la mort aux trousses est une joie qu'on aurait tort de boudier.

Odile Quirot

« *Funérailles d'hiver* », de Hanokh Levin, mise en scène Laurent Pelly, jusqu'au 11 décembre, au Théâtre du Rond-Point (01-44-95-98-21). Et aussi « *Yakich et Poupatchée* », mise en scène Frédéric Béliet-Garcia (en tournée jusqu'en mai).